

25^e dimanche du Temps ordinaire

— 21 septembre 2025 — Saint-Leu —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (7:35)

Am 8, 4-7 / Ps 112 (113) / 1 Tm 2, 1-8 / Lc 16, 1-13

Nous avons beaucoup pratiqué, ces derniers temps, la première lettre de saint Paul apôtre à Timothée. C'est une lettre qui est souvent lue lors des ordinations presbytérales, diaconales et même épiscopales, puisque saint Paul y donne des conseils extrêmement pratiques pour la vie des Églises. Et il me semble que, même si ce n'est pas complètement génial ni magnifiquement spirituel, il faut prendre acte de cela : saint Paul donne aux Églises des conseils pour leur vie la plus pratico-pratique. C'est-à-dire qu'il donne des conseils pour le quotidien, il donne des conseils pour que la foi professée soit aussi une foi vécue en actes. Non pas une foi rêvée ou une foi fantasmée, mais une foi qui irrigue le quotidien dans ses gestes les plus simples.

Je dis souvent que la religion ce n'est pas une case à part dans nos existences. La religion, c'est plutôt l'âme de nos existences. Alors, quand elle prend toute la place, ça peut devenir assez vite une pathologie assez grave, qui finalement nous enferme en nous-mêmes, ou nous enferme dans un tête-à-tête tout à fait illusoire avec Dieu. Mais si elle est l'âme de nos existences, alors, elle peut se retrouver partout. Et elle se retrouve partout sous les espèces particulièrement de deux choses : d'abord la justice et ensuite, ultimement, l'amour. Mettre la quête de la justice, la poursuite du bien, la recherche de l'amour, dans tout ce que nous faisons, que ce soit le ménage, la cuisine, l'étude de la théologie, le soin du jardin, que sais-je ... tout, tout est fait, tout peut être fait et même, pour nous, tout doit être fait dans cette lumière et cette dynamique que le Seigneur nous propose.

De ce petit passage de la lettre à Timothée, je retiens particulièrement ce verset que je trouve si consolant : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. » — « Dieu veut que *tous* les hommes soient sauvés » . Et je ré-entends encore avec cette insistance qui a fini par le caractériser pas mal, et que même le pape Léon a repris à son compte, je ré-entends encore le pape François martelant à répétition : « *todos ! todos ! todos !* » Accueillir tous, que tous et toutes soient bienvenus dans la maison du Seigneur, parce que : « Dieu veut que *tous* les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »

Consonner à ce désir de salut du Seigneur, manifesté par et mis en œuvre dans le Christ Jésus, c'est très précisément notre mission. Et vous l'avez entendu, cette mission, elle est enracinée dans la prière, elle est enracinée dans la louange, elle est enracinée dans l'intercession. Mais cette vocation, enracinée dans la prière qui pousse ses racines spirituelles, elle se déploie dans le vécu au quotidien, au gré « des Travaux et des Jours » pour reprendre le titre d'une œuvre ancienne.

Lorsqu'on pense à cette poursuite du bien et de la vérité, toutes les lectures du jour, finalement, sont très amplement illustrées par l'actualité que nous connaissons et que nous ne voyons que trop. Sans doute que, depuis très longtemps, depuis que le monde va sa course, les choses sont ce qu'elles sont : il y a ceux qui exploitent et ceux qui sont exploités, il y a ceux qui se gavent et puis il y a ceux qui crèvent de faim sur le bord du chemin.

Vous avez entendu Amos. Amos, je ne sais pas si vous le remettez bien. En fait, c'est le père spirituel de Isaïe. Et dans la parole de Amos, comme de Isaïe d'ailleurs, il y a une exigence et, au fond, une dureté à l'égard de ceux qui se gavent sur le dos des autres, en prétendant en plus offrir à Dieu un sacrifice agréable, il y a une dureté de sa part qui est absolument voulue. Amos dénonce avec force, avec beaucoup de force, ceux qui malmènent les pauvres, et qui en plus de

malmener les pauvres, en plus de les tondre, font commerce, et bon commerce, de la religion. Ils sont radicalement in-sincères. Et cela ne peut pas être recevable par le Seigneur.

Il faut bien que nous nous confrontions à la gestion des biens de ce monde, nous en avons besoin pour vivre, et nous constatons qu'il y en a tellement qui n'ont pas ou qui n'ont plus. Et récemment, pensez à tous les conflits qu'on a vus naître, juste ces dernières années, depuis l'Ukraine, plus récemment Gaza, des gens qui avaient une vie — qui avaient une vie — et qui aujourd'hui, n'ont plus rien ! et même parfois plus la vie. Des familles décimées. Nous voyons cela constamment, le monde a toujours été sans doute comme ça mais le défi de la justice demeure à relever.

Aussi bien, lorsque nous lisons l'Évangile, il y a quelque chose qui nous est redit et finalement, je ne reviens pas sur le développement de l'évangile avec ce gérant astucieux. Au fond, qu'est-ce qu'il a fait ? Avant, il s'en mettait plein les poches, là, il a réduit ses marges. Ce n'est pas particulièrement vertueux mais, au fond, dans le cas, c'est assez intelligent de sa part. Bon, c'est un malin, espérons qu'à un moment ou à un autre le malin en question finira par devenir honnête...

Mais il y a une chose qui est écrite juste à la fin de cette page d'évangile, par où on rejoint un peu la dureté de Amos ou de Isaïe à l'égard des biens de ce monde : « Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. »

Et enfin cet avis qui est l'un des plus carrés et des plus incisifs de l'Évangile : « Vous ne pouvez pas, à la fois, servir Dieu et l'argent. » C'est une des phrases les plus lourdes du Seigneur Jésus dans l'Évangile. Sur beaucoup de choses, finalement, il n'a pas ce genre de phrases définitives, mais sur la relation aux biens de ce monde et à la richesse, on pourrait dire que, comme Amos, comme Isaïe, il est positivement impitoyable.

Alors, que faire avec tout ça ? Peut-être, se gendарmer, se gendарmer pour mener notre vie avec honnêteté. Vous vous souvenez peut-être qu'il y a une oraison, de la messe d'ailleurs du dimanche (je ne sais plus quel dimanche c'est) qui prie ainsi : « Donne-nous qu'en faisant un bon usage des biens qui passent nous nous attachions surtout aux biens qui demeurent. » — « Faire un bon usage des biens qui passent pour nous attacher à ceux qui demeurent. »

Au fond, c'est assez simple ! L'accès au Royaume des cieux n'est pas si compliqué que ça. J'allais dire qu'« il faut et il suffit » d'être honnête et sincère. Oui, mais... nous savons tous et toutes, chacun et chacune d'entre nous, que ce n'est pas si facile que ça ! Si ça l'était, ça se saurait.

Alors, en célébrant cette eucharistie, lors de la Pâques hebdomadaire, demandons au Seigneur la grâce d'une vraie simplicité de cœur, la grâce d'une vraie sobriété de vie, la grâce d'une vraie attention reçue d'en haut et à partager avec tous nos frères et sœurs.

AMEN